

Professer le péché originel, quel réalisme !

PARMI LES DOGMES DE LA FOI DE L'ÉGLISE, le péché originel apparaît sans doute comme l'un des plus controversés, et ne semble plus valable aujourd'hui. Pourtant, à y bien regarder, il s'agit d'un dogme essentiel à la foi. De fait, si on comprend mal le péché originel, on comprend également mal le salut apporté par le Christ. De plus, nous verrons qu'il s'agit d'une affirmation profondément réaliste.

Dieu a créé l'homme

Parler du péché originel, c'est se reporter aux débuts de l'humanité, et donc nécessairement aborder au moins un peu la question de la création de l'homme. Que signifie l'affirmation « Dieu a créé l'homme » ? Un processus d'évolution des espèces n'est-il pas suffisant pour rendre compte de l'apparition de l'être humain ? Dieu est-il vraiment nécessaire pour que l'homme existe ?

Pour répondre à cette objection, il convient de constater que l'être humain n'est pas simplement un corps. Il est aussi une âme, avec une intelligence et une volonté libre. Il a la capacité de penser, de réfléchir ; il peut contempler, rechercher la vérité, prier, réaliser une œuvre d'art, honorer les défunts, s'interroger sur ses origines et faire mémoire du passé... Jamais nous ne voyons un écureuil, un lapin ou un pingouin avoir de telles activités ! Jamais nous n'avons pu observer un de ces animaux planter une stèle en mémoire du jour où il a rencontré l'âme sœur... Il y a un saut qualitatif

entre l'animal et l'homme. C'est notre âme, ouverte à l'infini, au bien, au beau, au vrai¹ – âme qui n'est pas matérielle, mais bien spirituelle, immatérielle. C'est ce qui explique aussi le développement magnifique des civilisations humaines, alors que la vie de la vache, est (*grosso modo...*) la même depuis des milliers d'années.



La création d'Adam

fresque de Michel Ange - Chapelle Sixtine, 1511

Dès lors se pose la question : d'où vient cette âme ? Des parents peuvent donner un corps, mais peuvent-ils donner une âme à l'enfant qu'ils conçoivent ? En fait non : le corporel donne du corporel. Il faut une cause non matérielle à cette âme non matérielle. Est nécessaire, pour chaque nouvel être humain,

¹ Nous avons ici *la* preuve de l'esprit : l'homme parvient à penser des idées universelles, et notamment l'idée de vérité, de bonté, de beauté, et même l'idée d'infini – idées dépassant le monde matériel qui l'entoure. D'où lui viennent ces idées ? Pas de son corps. Il possède donc autre chose en lui qui n'est pas matériel mais immatériel, c'est-à-dire spirituel.

Ce raisonnement à partir de l'universalité du concept a été formulé par Platon et a été repris sous diverses modalités par d'autres philosophes, anciens et modernes, de tous bords : Saint Augustin, Descartes, Kant, ...

En disant cela, il ne faut pas oublier que l'intelligence est aussi liée à la matière, au cerveau, car une simple lésion de ce dernier rend impossible toute pensée. Toutefois, cette intelligence spirituelle ne se limite pas au cerveau.

l'intervention d'une cause immatérielle. D'où la nécessité de Dieu.

Ici, nous avons donc une véritable autoroute pour mener à l'existence de Dieu. Nous connaissons souvent une voie plus familière : partir du monde, complexe et beau, réaliser que le hasard est incapable de le créer et remonter jusqu'à Dieu. C'est une voie empruntée par Voltaire², dans une certaine mesure par Einstein³, par toutes les civilisations jusqu'à la période contemporaine⁴, et bien sûr par les chrétiens⁵.

Mais ici, nous voyons une autre voie s'ouvrir, voie qui a le mérite de ne pas donner lieu à des objections : s'il y a en chaque homme une âme non matérielle, alors une cause non matérielle intervient. C'est imparable. La seule manière d'attaquer la conclusion, c'est de casser le point de départ et proclamer : « nous ne sommes que matière, il n'y a pas d'âme ».

Tentons à présent de comprendre ce qu'a été la création de l'être humain. En fait, nous pouvons dire que le minimum est que Dieu ait donné une âme à un corps adapté : créer l'homme, c'est au moins donner une âme à un corps⁶. Cela signifie que le débat sur l'évolution des espèces n'a qu'une portée limi-

² « L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger » (VOLTAIRE, *Les Cabales*, 1772).

³ Le monde est intelligible, les lois mathématiques peuvent rendre compte de certaines lois physiques, ..., alors que « *a priori*, on devrait s'attendre à un monde chaotique, qui ne peut en aucune façon être saisi par la pensée » (Lettre à Maurice Solovine, 30 mars 1952 – citée notamment en : Mgr André-Joseph LEONARD, *Les raisons de croire*, Jubilé, Paris 2010, p. 43). Mais Einstein ne va pas plus loin : il refuse (sans motif réel semble-t-il) d'en déduire une intelligence qui organise l'univers.

⁴ L'athéisme pur est récent : toutes les civilisations étaient, à leurs manières, religieuses.

⁵ Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN I : « *La même sainte Église, notre Mère, tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées, car, "depuis la création du monde, ce qu'il y a d'invisible se laisse voir à l'intelligence grâce à ses œuvres" (Rm 1, 20)* ».

⁶ « *Dans son encyclique Humani Generis (1950), mon prédécesseur Pie XII avait déjà affirmé qu'il n'y avait pas opposition entre l'évolution et la doctrine de la foi sur l'homme et sur sa vocation, à condition de ne pas perdre de vue quelques points fermes* » (JEAN-PAUL II, Message à l'Académie pontificale des Sciences, 22 octobre 1996).

tée. Quand bien même on parviendrait à prouver qu'un processus matériel autonome est à l'origine du corps de l'homme (ce qui demeure objet de discussions à ce jour, il n'y a pas d'unanimité des scientifiques sur la valeur probante des arguments avancés), Dieu serait encore nécessaire pour infuser cette âme, et ainsi Dieu serait toujours notre Créateur.

Des réalités invisibles

Il faut tirer toutes les conclusions de ce qui précède, afin de **voir ce qu'une sagesse humaine, sans le secours de la Révélation, peut connaître**. En fait, le monde de l'invisible s'ouvre ici. Nous pouvons tenir que :

- l'homme n'est pas que pure matière : il a une âme ;
- cette âme suppose une Cause immatérielle et infinie, capable de créer à partir de rien (car l'âme ne peut naître d'autre chose, contrairement au corps).

Mais nous pouvons aussi envisager l'existence d'autres êtres. Nous voyons que les animaux ont un corps sans âme, que les hommes ont un corps et une âme. On peut très bien envisager qu'il y ait aussi des « âmes sans corps », de purs esprits. Mais c'est une hypothèse. Seule la Révélation pourra nous le dire : elle les appellera anges⁷. La sagesse humaine voit aussi des hommes bons et d'autres mauvais : il y a tout de même un choix fondamental du bien qui est fait ou non, même si la grisaille plus ou moins claire, plus ou moins foncée, est plus apparente. De la même manière, cette sagesse humaine peut envisager des esprits bons et d'autres mauvais. Mais là encore, c'est une hypothèse.

Un seul couple au départ ?

Il reste une question : y avait-il, au début de l'humanité, un ou plusieurs couples ? Les données actuelles de la science ne permettent pas de trancher. Il s'agit d'une question vraiment complexe et il n'y a pas de consensus scientifique. Cela veut dire qu'**il n'y a pas de raison**

⁷ « *L'existence des êtres spirituels, non corporels, que l'Écriture Sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Écriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition.* » (Catéchisme de l'Église Catholique, n°328).

de s'opposer « au nom de la science » à la Révélation affirmant qu'il n'y avait qu'un couple à l'origine.

On peut ici ajouter une petite note. Il serait plus heureux que l'humanité descende d'un unique couple (cela s'appelle le *monogénisme*). Car s'il y a plusieurs souches humaines, qui auraient pu évoluer chacune à son rythme, est-on toujours tenu de défendre l'égalité de tous les hommes ? C'est un problème. Et, historiquement, le dérapage s'est produit. Quand les philosophes des Lumières ont nié le monogénisme chrétien, ils ont rejeté dans le même mouvement l'égalité au sein de l'espèce humaine⁸.

Le péché originel, un acte historique

Reprenons à présent le texte de la Genèse. Le Catéchisme de l'Église Catholique explique que « **le récit de la chute (Gn 3) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, un fait qui a eu lieu au commencement de l'histoire de l'homme. La Révélation nous donne la certitude de foi que toute l'histoire humaine est marquée par la faute originelle librement commise par nos premiers parents.** » (CEC 390).

C'est donc un événement historique expliqué par un langage imagé. Dès lors il ne s'agit pas de se demander si la pomme était une Golden ou une Grany !

Le serpent est sans doute lui aussi une image. Comme disent certains, si ce n'était pas le cas, nous aurions la preuve qu'Adam et Eve n'étaient pas Chinois car ils auraient mangé le serpent au lieu de l'écouter... Toutefois, il renvoie à une réalité concrète : « *Derrière le choix désobéissant de nos premiers parents il y a une voix séductrice, opposée à Dieu (cf. Gn 3, 4-5) qui, par envie, les fait tomber dans la mort (cf. Sg 2, 24). L'Écriture et la Tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable (cf. Jn 8, 44 ; Ap 12, 9).* » (CEC n° 391).

En effet, certain anges sont déchus. Comme Adam et Eve, les anges ont subi une épreuve destinée à vérifier leur amour de Dieu. « *L'Écriture parle d'un péché de ces anges (cf.*

⁸ Cf. Xavier MARTIN, *Voltaire méconnu. Aspects cachés de l'humanisme des Lumières (1750-1800)*, Ed. Dominiq Martin Morin, Bouère, 2006.

2 P 2, 4). Cette "chute" consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne. Nous trouvons un reflet de cette rébellion dans les paroles du tentateur à nos premiers parents : "Vous deviendrez comme Dieu" (Gn 3, 5). Le diable est "pécheur dès l'origine" (1 Jn 3, 8), "père du mensonge" (Jn 8, 44). » (CEC n° 392).

En quoi consiste ce péché d'Adam et Eve ? Quel que soit l'acte concret, il s'agit fondamentalement d'un acte d'orgueil démesuré : nos premiers parents ont voulu se passer de Dieu. Vouloir être son propre Dieu, c'est une tentation toujours actuelle. Ici revient encore le message de Benoît XVI aux JMJ de Madrid :

« Oui, nombreux sont ceux qui, se croyant des dieux, pensent ne pas avoir besoin d'autres racines ni d'autres sources qu'eux-mêmes. Ils voudraient décider eux-mêmes ce qui est vérité ou pas, ce qui est bien ou mal, le juste et l'injuste ; décider ce qui est digne de vivre ou peut être sacrifié sur l'autel d'autres préférences ; marcher à chaque instant au hasard, sans but préétabli, se laissant guider par l'instinct du moment. Ces tentations sont toujours aux aguets. Il est important de ne pas y succomber car, en réalité, elles mènent à quelque chose d'aussi évanescent qu'une existence sans horizons, une liberté sans Dieu⁹. »

Une pomme, deux poires et beaucoup de pépins...

Les conséquences ne se font pas attendre. La « pomme croquée » par deux « poires » a entraîné beaucoup de « pépins ». Au fond, c'est une dysharmonie générale.

Dieu avait créé un monde unifié, orienté, un état de sainteté et de justice originelles (cf. CEC n° 374-379) qu'on nomme habituellement paradis terrestre :

- l'homme reconnaissait Dieu pour Dieu (état de grâce, d'amitié avec le Seigneur) ;
- le corps demeurait au service de l'âme, d'où l'absence de mort (séparation du

⁹ BENOÎT XVI, Discours aux jeunes des JMJ (18 août 2011).

corps et de l'âme), de souffrance, et de concupiscence ;

- la création restait soumise à l'homme.

Comme dans une serrure trois points, une clé tenait en place tous les éléments : que l'homme reconnaisse Dieu comme Dieu. Tout était ordonné à Dieu, et suspendu au maintien de cet ordre. Que cette ordination de l'univers à Dieu vînt à être niée, et tout s'écroulait. Pour utiliser une autre image, le premier péché a fait l'effet de la pierre dans un pare-brise : **un unique impact qui fissure tout le reste**. Dès lors :

- puisque l'homme n'est plus en harmonie avec Dieu,
- il perd aussi en lui l'harmonie (inclination au mal, souffrance, mort)
- et la nature n'est plus au service de l'homme qui devait être le maître de la création. De cette manière, la nature allant contre la volonté de l'homme (tremblements de terre, inondations, ...) est l'image douloureuse de l'homme allant contre la volonté de Dieu. Mais nous ne comprenons pas tout. Le mystère du mal demeure une énigme, que nous ne comprendrons qu'au Ciel¹⁰.

Les rapports harmonieux sont donc bouleversés, le monde perd son unité et son orientation. Cela a également des conséquences éternelles. L'état de grâce perdu, le

Ciel est fermé : si on n'aime pas Dieu sur la terre comment peut-on en même temps lui demander d'entrer dans sa Demeure ?

Pourquoi cette épreuve-test ?

Pourquoi Dieu a-t-Il alors permis que l'homme soit soumis à l'épreuve ? En fait, Dieu **a créé l'homme libre. La liberté, pour être réelle, implique la responsabilité**. D'une certaine manière, Dieu a placé la liberté de l'homme au-dessus de son bonheur, afin qu'il soit responsable de son propre épanouissement : Il crée le moins possible pour que l'homme puisse avoir la dignité d'être cause.

Mais n'est-il pas injuste que nous souffrions des conséquences d'un péché que nous n'avons pas commis ? Car « *en cédant au tentateur, Adam et Eve commettent un péché personnel, mais ce péché affecte la nature humaine qu'ils vont transmettre dans un état déchu* » (CEC 404). En fait, cela se passe comme l'héritage de la fortune d'un parent qui nous échapperait à cause de la mauvaise gestion de son propriétaire. Nous-mêmes n'aurions peut-être pas mieux fait... Et nous n'avons pas non plus mérité un Sauveur comme le Christ.

Car aussitôt après le péché originel, Dieu promet le salut à venir, dans une sorte de **premier Évangile** (Gn 3, 15). Sur les ruines du monde ancien s'édifiera le monde merveilleux de la grâce chrétienne. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, mais l'inverse joue aussi : le ciel sera d'autant plus glorieux que les élus auront vaincu avec plus de difficulté. Saint Paul pourra alors dire « *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* » (Rm 5, 20). Ou comme le chante l'Exultet de Pâques : « *Ô heureuse faute qui a mérité un tel et un si grand Rédempteur* ».

Une doctrine réaliste

Le péché originel, c'est donc l'acte historique de révolte contre Dieu commis au début de l'histoire humaine. Mais cet acte historique, révolu, a des conséquences pour tous les descendants : ces conséquences – notre nature blessée, comme nous l'avons décrite plus haut – s'appellent elles aussi « péché originel ». C'est le second sens de l'expression. Nous disons que nous naissons avec ce « péché originel ».

¹⁰ « *Pourquoi devez-vous tant souffrir, alors que d'autres vivent aisément ? Nous n'avons pas les réponses, mais nous savons que Jésus a souffert comme vous, innocent, que le vrai Dieu qui se montre en Jésus est à vos côtés. Cela me semble très important, même si nous n'avons pas de réponse et si la tristesse demeure : Dieu est à vos côtés et vous pouvez être certains que cela vous aidera. Et un jour, nous comprendrons pourquoi il en était ainsi. Pour le moment, il me semble important que vous sachiez : « Dieu m'aime, même s'il semble ne pas me connaître. Non, il m'aime, il est à mes côtés ».* Et vous devez être sûrs que dans le monde, dans l'univers, beaucoup sont avec vous, pensent à vous, font leur possible pour vous, pour vous aider. Et soyez conscients qu'un jour, vous comprendrez que cette souffrance n'était pas vaine, n'était pas vaine, mais que, derrière elle, il y a un bon projet, un projet d'amour. Ce n'est pas par hasard. Sois sûre que nous sommes avec toi et avec tous les enfants japonais qui souffrent, que nous voulons vous aider par la prière et par nos actes, et soyez sûrs que Dieu vous aide. Et c'est pourquoi nous prions ensemble pour que la lumière vous éclaire au plus vite. » Benoît XVI à une japonaise de sept ans, Entretien télévisé – Rai Uno (22 avril 2011).

Et remarquons ici encore tout le réalisme de cette doctrine. La foi parle de nature *blessée*, c'est-à-dire inclinée au mal :

- et non irrémédiablement corrompue, comme le disait Luther : nous voyons que l'homme est capable d'actes grands et nobles. Il le peut ponctuellement sans la grâce (mais non de manière habituelle) comme le montrent certains exemples de l'Antiquité ;

Dans ses lettres, Saint Paul décrit bien à la fois la réalité du péché originel en nous (« *je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas* », cf. Rm 7, 19) et le renouvellement de notre existence par le Baptême : « *je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2, 20)

- ni complètement bonne, comme le disait Rousseau : nous voyons qu'un petit enfant à qui on montre toujours le bon exemple est quand même incliné au mal. C'est la dure expérience des parents et éducateurs... C'est aussi l'expérience de chacun, que Saint Paul a si bien décrite : « *je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. (...) Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres* » (Rm 7, 19-23). Notre nature est un mystère de « misères et de grandeurs mêlées ».

Ainsi, la doctrine du péché originel, comme acte historique et comme état actuel, se montre profondément réaliste, c'est-à-dire qu'elle tient compte de la réalité telle que nous pouvons la connaître par la pensée et par une juste recherche scientifique. Par là, cette doctrine apparaît donc vraiment crédible. Si ceux qui critiquent la foi la connaissaient mieux, notamment en écoutant le Magistère, ils la tiendraient sans doute en meilleure estime.

Le remède du Baptême par le Christ

De même que l'eau lave chaque jour et donne la vie naturelle au corps, de même, **le Baptême lave notre âme du péché originel et donne la**

vie surnaturelle à notre âme. Il rétablit l'harmonie avec Dieu, mais laisse la concupiscence (c'est-à-dire l'inclination au mal), la souffrance et la mort. Il faut désormais partici-



Photo : abside de Saint-Paul hors-les-murs, Rome.

per à la Passion du Christ avant d'accéder à l'immortalité. D'ailleurs, si ce n'était pas le cas, certains voudraient peut-être recevoir le Baptême chrétien pour d'autres raisons que l'amitié avec Dieu !

Et il est beau de voir que l'harmonie avec Dieu peut tout de même rétablir une certaine harmonie générale. Nous le voyons dans la vie des saints, lorsque leur corps n'est plus un obstacle à la vie spirituelle, mais participe au service du Seigneur. Parfois même, la nature vient se mettre au service des saints : Saint François d'Assise maîtrisant le loup de Gubbio, prêchant aux oiseaux...

Bien sûr, nous ne devons pas oublier que ce Baptême est un fruit de la Passion du Christ : c'est l'offrande du Seigneur Jésus qui a rendu possible notre salut.

Ayons donc à cœur de garder ce capital de l'amitié avec Dieu (l'état de grâce), perdu par le péché originel, retrouvé par le Baptême, qui peut être à nouveau perdu par le péché mortel¹¹ mais retrouvé par le sacrement de la Confession. Ce capital de l'amitié avec Dieu est le véritable trésor de notre vie. Il sera l'essentiel de notre Ciel. Remercions Dieu de ses dons.

Abbé Vincent Pinilla

¹¹ « Il y a, en fait, péché mortel également quand l'homme choisit, consciemment et volontairement, pour quelque raison que ce soit, quelque chose de gravement désordonné. En effet, un tel choix comprend par lui-même un mépris de la loi divine, un refus de l'amour de Dieu pour l'humanité et toute la création : l'homme s'éloigne de Dieu et perd la charité » (JEAN-PAUL II, *Reconciliatio et poenitentia*, n°17).